

carême découverte

 Lycée Privé
Sainte-Marie des Champs



Le LEXICO-TOPO du frère Philippe

Topo, car c'est un frère prêcheur (autrement dit, un dominicain qui a mission d'étudier, de prêcher et d'enseigner). Lexico, car son topo, ici, prend la forme d'un lexique. A vous d'aller vous plonger dans les mots qui vous intéressent. N'hésitez pas à aller parler à Marie-Laurence de ce qui vous aura intéressé (bureau de la pastorale).

**Coup de blues
et papillon de nuit**

Face de carême



Il est de tradition de considérer que pendant le carême, on doit faire une face de carême. Un « air triste », comme dit Jésus.

Il dit surtout, bien au contraire : « quand vous jeûnez, ne prenez pas un air triste ». Allégez-vous, dit-il, jeûnez, parce que cela vous fera du bien : cela vous libèrera, cela vous sera une bonne façon de penser à Dieu, de vous rapprocher de Lui, de comprendre que la tendresse de Dieu et son désir de nous rendre heureux en profondeur sont bien au-dessus des aliments dont nous avons pourtant besoin. Nous avons besoin de nous nourrir, mais pas de nous gaver ! Nous avons besoin de nous donner à maintes choses



qui rendent d'autres heureux et qui nous placent, nous-mêmes, dans la joie. Pas d'air triste, dit Jésus. Pas de face de carême. Ne vivez pas le carême comme un coup de blues. Allégez-vous en nourritures, mais aussi limitez ce qui vous coupe des relations vraies et de la nature et du sport et de la lecture. En d'autres termes, une bonne chose à prévoir, par exemple : limitez les écrans. Ils vous envahissent tellement que vous en perdez la bonne mine. Vous en perdez les relations sociales. Vous vous installez dans un monde virtuel.

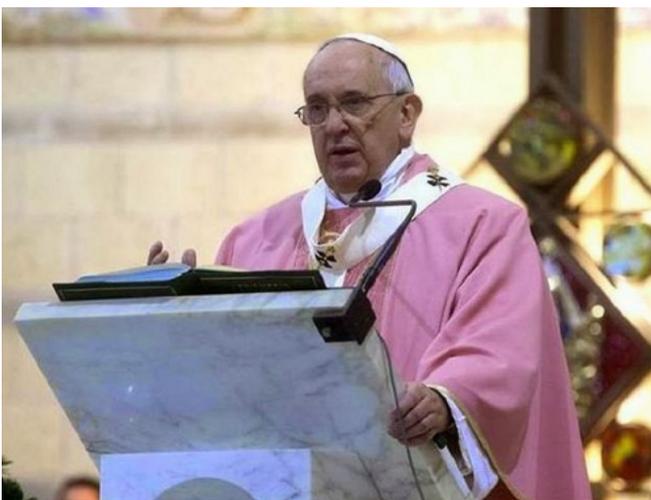
Parfois vous en arrivez à ne plus vous rendre compte que cela produit en vous de l'agressivité sur les réseaux sociaux (et dans la vie ordinaire aussi). Cela vous entraîne à des formes de harcèlement en mode virtuel : vous risquez de faire du mal à d'autres et à vous-mêmes, parfois même sans plus vous en rendre compte. Vous risquez aussi d'entrer dans l'addiction. Vous risquez encore de vous chambouler l'esprit par des images de violence, ou vous perturber les sens par des images pornographiques. Vous perdrez du temps et vous perdrez votre générosité et votre fraîcheur en gérant mal votre consommation d'aliments et d'images. Ce n'est même pas une face de carême que vous auriez alors, c'est pire : un visage fatigué, une tête de déterré et un cœur étriqué : tout ça ne fait pas des gens bien vivants et bien agréables à fréquenter ! Faites le bilan pour savoir où vous en êtes de tout cela. Evitez ces choses-là, et pas de face de carême non plus, dit Jésus. Mais plutôt : l'envie de vivre, d'aimer en vérité, de se dépenser pour des causes justes, de lire des livres, de participer à la vie de votre famille, à la vie de l'Eglise. Le dévouement à ceux qui en ont besoin. L'entraide pour vos camarades. L'envie de prier. L'envie de parler à Dieu et lui dire que vous croyez en Lui. Un carême sérieux n'est pas un carême « coup de blues », ni un carême centré sur soi à se regarder le nombril, fut-ce pieusement. C'est encore moins un carême « esclave des addictions diverses et variées ». Un carême sérieux est un carême où l'on apprend à se donner, à garder une ligne de conduite, à désirer la vie de Dieu. Un carême où l'on reprend de bonnes habitudes si l'on s'était laissé aller. Un carême où l'on consomme moins et où l'on redevient sobre (tout spécialement en pensant au respect de la création et au partage avec ceux qui n'ont pas grand chose dans leur assiette). Un carême sobre mais un carême où l'on sourit et où l'on se mobilise pour ce qui est important.

Laetare est un terme grec. C'est la même prononciation que l'expression « les tarés ». Mais c'est d'autre chose qu'il s'agit. Le seul point commun qu'il pourrait y avoir, c'est que « les tarés », cela signifie « les fous ». Et il y a une certaine folie qui est de bon aloi dans la vie chrétienne : la folie des saints. C'est un élan intérieur, l'élan de ceux qui ont une grande liberté intérieure. Ils nagent dans le bonheur. Or, « laetare », cela signifie : « réjouis-toi ». C'est le premier mot d'un chant que l'on trouve en entrée de la messe du 4^e dimanche de carême dans la liturgie de l'Église catholique : « Laetare Jérusalem ». Pour traduire le début de ce chant :

Intr.
5.
L Ae-tá- re * Je-rú-sa-lem: et convén-tum fá- ci-
te omnes qui di-lí-gi- tis e- am: gaudé-
te cum lae-tí- ti- a, qui in tristí- ti- a fu-

*Réjouis-toi, Jérusalem,
et faites une assemblée,
vous tous qui l'aimez :
réjouissez-vous dans
l'allégresse, vous qui avez
été dans la tristesse. Vous
pouvez bondir de joie...*

C'est un chant de joie. Il annonce que Pâques approche de plus en plus. C'est la délivrance qui arrive ! Ceux qui ont pris conscience du drame dans lequel ils étaient, anéantis par ce qui a été abîmé dans la vie de l'homme et dans le fonctionnement de notre monde... ceux-là se réjouissent car Pâques apporte le salut ! Pâques sera la victoire ! En attendant, il faut se tenir dans une démarche de conversion. Il faut faire pénitence, c'est-à-dire traverser la peine qui nous sépare encore de cette victoire et faire les efforts nécessaires pour sortir de ce qui rendait notre vie lourde et négligée. Il nous faut passer par le regret, le repentir.



Il nous faut montrer notre bonne foi et notre mobilisation qui expriment que nous voulons changer (nous convertir). Au milieu du carême, il y a ce dimanche qui redonne du baume au cœur à ceux qui vivent sérieusement ce temps de préparation à Pâques. La couleur des vêtements liturgiques de ce dimanche de « laetare » est rose, et non pas violette, comme le reste du temps de carême. C'est pour donner un air de joie spécifique à cette petite coupure dans le temps de jeûne, de prière et de partage.

Quelques jours avant le dimanche de Laetare, il y a ce qu'on appelle la mi-carême. Située exactement au milieu du carême, au milieu du parcours jusqu'à Pâques, elle est un allègement dans la discipline que l'on se donne (jeûne, aumône et prière).

Nuit

La nuit peut être associée au temps du carême. Nous pensons assez facilement à la traversée du désert, car c'est une image biblique : Moïse passa quarante jours sur la montagne du Sinaï où Dieu se révéla à lui. Le peuple des Hébreux passa quarante ans dans le désert pour trouver une meilleure maturité qui le conduirait sur la terre promise. Jésus passa quarante jours dans le désert pour expédier le diable dans ses buts. Le diable a perdu la partie, lui qui voulait se débarrasser de Jésus pour avoir l'humanité à sa merci. Le désert est un temps d'aridité mais aussi de retour à l'essentiel (Voir Carême découverte n°1).

La nuit aussi porte une réalité ambivalente. L'homme en a peur, car elle fait penser à la mort. Que pourrait-il arriver dans la nuit ? Et si je ne me réveillais pas le lendemain ? La nuit est aussi signe d'un aveuglement, je ne vois rien. Je suis dans une détresse de la foi. C'est l'Évangile de l'Aveugle né, Jean 9, 1-41, que l'on entend à la messe du 4e dimanche de carême, dans les églises, où il y a des catéchumènes (ceux qui se préparent au baptême : voir Carême découverte n°3).



La nuit dans laquelle est l'aveugle est associée par les gens au péché. Jésus l'associe à l'absence de foi. Ou, dans l'Évangile que l'on entend là où il n'y a pas de catéchumènes, Jésus dira que « la lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises » (Jean 3,14-21).

L'homme se dissimule dans la nuit. La nuit est la fuite de l'homme, le refus de Dieu.

Mais, dans son ambivalence, la nuit peut aussi être vue comme positive. Elle est indispensable pour que quelque chose de nouveau prenne naissance. Un jour nouveau vient après la nuit. Le carême peut être vu comme une nuit où l'on laisse germer une plante nouvelle. Nous laissons notre foi se ressaisir. Le psaume 90, qui est un psaume spécifique du début du carême, a cette formule (quand on prend une traduction assez littérale) : « Celui qui se passe la nuit à l'ombre du Puissant (Dieu), dit au Seigneur : mon rempart, mon refuge, mon Dieu sur qui je compte » (Psaume 90 1-2). La nuit est un temps où certains travaillent parce qu'il y trouvent le calme et ne sont pas dérangés. La nuit est un temps où l'on peut prier : on peut se retirer en toute quiétude : un temps de méditation, une adoration eucharistique pendant une bonne partie de la nuit. On dit de saint Dominique que la journée, il parlait de Dieu aux hommes, et la nuit, il parlait des hommes à Dieu. Ses prières nocturnes, dans l'église, étaient connues. Des frères l'entendaient. La nuit est importante à la fin de notre carême.



Car c'est dans la nuit que nous fêtons la résurrection, avec la vigile pascale. Cette vigile pascale correspond à une méditation des grands textes bibliques qui racontent l'économie du salut (voir ci-dessous). Elle correspond surtout à la prière que l'on fait dans ce temps où le Christ Jésus qui avait souffert la passion et avait été mis au tombeau sortit du tombeau.

Nous avons besoin du jour, et le jour dit que notre foi est en marche vers son déploiement, vers l'expérience heureuse de l'amour et de la vie. Mais nous sommes aussi des papillons de nuit. La nuit nous fait peur mais aussi elle nous apprend à combattre contre les forces du mal. Elle nous fait cultiver la confiance et désirer la renaissance. Elle nous fait espérer Dieu au matin, tout en nous faisant croire qu'il est présent aussi à notre nuit, même si nous avons plus de mal à le reconnaître. Chez certains grands saints, il y a eu des nuits de la foi. Ce sont de grandes périodes où la sécheresse s'est emparée d'eux. Ils ont tenu dans la foi, alors qu'ils n'en ressentaient pas le réconfort. Mais ils ont tenu.

Le psaume 62 fait dire au croyant, celui qui prie :

« Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube ».

« Dans la nuit je me souviens de toi et je reste des heures à te parler. »

Ce psaume dit bien que l'homme est fait pour la lumière, mais que, grâce à Dieu, il sait être un papillon de nuit qui apprend à dompter sa peur du noir, en une certitude de la présence de Dieu à sa vie.

Plan de Dieu : Économie du salut

Pendant le temps du carême, nous nous préparons à Pâques. Nous nous acheminons vers notre salut. Nous laissons Dieu nous sauver : cet événement est accompli dans ce qui se réalise à Pâques : la mort et le péché sont vaincus, par la vie éternelle, dans l'au-delà de notre vie terrestre, et par le pardon de nos péchés par Dieu lui-même, dès ici-bas, si nous lui disons notre confiance et notre regret.

La foi chrétienne utilise le terme « économie du salut » pour désigner les moyens que Dieu met en œuvre afin de nous sauver. C'est son plan d'action, sa stratégie pour sauver les êtres humains qui ont tourné le dos à Dieu aux origines de leur création (voir « péché originel » dans le Carême découverte n°3).



Et quelle est cette stratégie ? Dieu s'est fait homme. La stratégie, c'est le plan d'incarnation de Dieu sur terre. Dieu, qui est le Tout-Autre et le Très-Haut, s'est fait homme. Il est venu partager notre vie sur la terre pour faire entrer dans le bonheur tout ce qui est de l'existence humaine. Ce plan de salut, cette « incarnation », est marquée par un acte choquant : la violence dont Dieu fait homme, c'est-à-dire Jésus, a été l'objet.



Jésus, Fils de Dieu, a été mis en croix, et Dieu a accepté qu'il en soit ainsi tellement il nous aimait.

Mais à cette mort en croix est associé l'acte qui transforme notre perspective : la résurrection de Jésus. Elle nous donne la certitude de la foi en la vie possible alors que nous pensions que la mort était l'impasse de notre existence. Elle nous donne l'espérance d'un bonheur infini qui nous semblait impossible. La résurrection nous laisse entrevoir une sérénité réelle. Jésus, après sa résurrection, se montre à ses disciples et leur dit très souvent : « La paix soit avec vous ». Cette venue de Dieu sur la terre dont il est le créateur, a été préparée par plusieurs mains tendues, qu'on appelle les alliances que Dieu a offertes aux hommes. Avec Abraham, avec Noé, avec Moïse et les prophètes, et finalement en envoyant son Fils lui-même. Une prière qui peut être utilisée à la messe (prière eucharistique n°4) ressaisit ce plan de Dieu pour que nous soyons sauvés :

« Père très saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as fait l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création.

Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les a formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut.

Tu as tellement aimé le monde, Père très saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur. Conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie, il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut ; aux captifs, la délivrance ; aux affligés, la joie. Pour accomplir le dessein de ton amour, il s'est livré lui-même à la mort, et, par sa résurrection, il a détruit la mort et renouvelé la vie. Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous, il a envoyé d'auprès de toi, comme premier don fait aux croyants, l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification. »

Vous vous demandez peut-être pourquoi la théologie (c'est-à-dire la discipline qui étudie ce qu'est Dieu et les conséquences de la foi en Dieu) utilise ce mot « économie » ?

Parce que le mot « économie » vient du terme grec « oikonomia ». Cela signifie la loi d'organisation de la maison. C'est-à-dire l'administration et la gestion de la vie domestique. Dès lors, il faut bien entendre qu'il y a une économie de toute maison. La façon dont on gère les affaires dans telle ou telle famille (les finances, la mise en œuvre des repas, l'organisation des lieux, les services de ménage, etc.). La théologie a appliqué cette façon de regarder la vie d'une maison à la façon dont Dieu gère le retour du monde vers le salut que Dieu donne. En d'autres termes, Dieu s'occupe d'une grande maison : le monde. Il gère cette maison, il l'organise pour que l'homme avance vers son salut. Pour gérer ce monde, pour sauver les hommes et leur permettre de retrouver la vie par-delà les dégâts du péché et de la mort, Dieu a décidé de venir habiter sa maison. Il vient traverser et vivre en ce monde, en envoyant le Fils, Jésus.

Temps des choix et accompagnement



Le carême est un temps pour apprendre à poser des choix. Au Livre du Deutéronome, Moïse à qui Dieu a donné une loi, en arrive à témoigner auprès du peuple ce que Dieu attend. Il attend que tous respectent la loi pour vivre en bonne relation avec lui et en bonne intelligence les uns avec les autres. Et il dit la chose suivante :

Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance (Dt 30, 19).

Le carême est un bon moment pour apprendre à choisir. Nous pensons tellement que tout est possible dans notre monde, que nous mettons beaucoup de temps avant de choisir. Et nous nous laissons dépasser. Pour les lycéens, de terminale, Parcoursup suppose des jeunes gens capables de faire des choix. Choisir, c'est renoncer. Et renoncer, c'est vivre. On ne peut pas tout tenir. Il faut déterminer ce qui est essentiel, ce qui est important, ce qui est bon pour nous et pour les autres. Lorsqu'on nous fait une demande, il faut savoir gérer son emploi du temps. Entendre une proposition et savoir accepter si l'on pense que c'est quelque chose de bien, plutôt que de se dire, je ne vais pas prendre cela tout de suite, au cas où l'on me proposerait mieux après. C'est un degré zéro de liberté, qu'une vie où l'on se refuse à faire des choix. C'est du piétinement en perspective. C'est une vie sans assises. La vie suppose du discernement. Discerner, c'est définir un objectif. Et suivre cet objectif. Il se peut qu'on se trompe d'objectif, mais quand on croit en Dieu, quand on lui fait confiance, on sait que si cet objectif n'est pas le bon, il nous le fera comprendre et nous modifierons notre perspective à ce moment-là. Mais si nous ne visons rien, nous ne choisirons rien. Et si nous ne choisissons rien, nous ne grandirons pas. Pas de maturité en perspective avant longtemps ! Nous restons des éternels adolescents. Or l'adolescence n'est qu'une étape de la vie. Bien entendu, cette nécessité de choisir est importante pour trouver sa vocation. Pour découvrir à quoi Dieu nous appelle. Il nous appelle à trouver en nous ce qui nous fera être nous-mêmes. Mais cela se trouve en restant profondément uni à Dieu, en écoutant au fond de soi ce qui nous saisit vraiment (des rêves à la fois fous et sérieux), et en nous appuyant sur les conseils autour de nous. Pour la vie personnelle, il y a les conseils de la famille et l'écoute d'amis proches, fidèles et plein de sagesse qui peuvent nous aider. Pour les questions scolaires, le lycée offre des conseils dans la personne des enseignants et de ceux qui sont chargés de donner des critères d'orientation (un critère est l'ajustement ou la mise en relation de l'objectivité d'un métier et la subjectivité de notre désir autant que de nos dispositions et compétences).



Sur la vie spirituelle, la tradition de l'Eglise a attiré l'attention sur l'intérêt d'avoir un accompagnateur spirituel (ou une accompagnatrice spirituelle) : un prêtre, une religieuse, un laïc ou une laïque, en tout cas, des gens qui ont un sens du discernement. Des gens qui croient en l'action de l'Esprit Saint dans celui qui vient les voir et en eux-mêmes. L'accompagnement spirituel permet à quelqu'un de trouver en lui les ressources pour être plus uni à Dieu, pour réfléchir à son avenir et à sa vocation (quelle qu'elle soit), pour améliorer sa relation à son environnement, pour exprimer ce qu'il vit et le vivre toujours plus à la lumière de Dieu.



Pour préparer l'évangile du dimanche 7 mars :

Comme la semaine dernière, deux évangiles peuvent être proposés ce dimanche
Dans les paroisses où il y a des catéchumènes et notre lycée a justement une catéchumène qui sera baptisée à Pâques, nous entendrons :

Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean (Jn 1, 9-41)

En sortant du temple, Jésus vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui. Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé pendant qu'il fait encore jour ; déjà la nuit approche, et personne ne pourra plus agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Cela dit, il cracha sur le sol et avec la salive il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle, et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » (ce nom signifie : Envoyé). L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui étaient habitués à le rencontrer – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui affirmait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a frotté les yeux et il m'a dit : "Va te laver à la piscine de Siloé." J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »

On amène aux pharisiens cet homme qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandèrent : « Comment se fait-il que tu vois ? » Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois. »

Certains pharisiens disaient : « Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres répliquaient : « Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? »

Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme, qui maintenant voyait, avait été aveugle.

C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? » Les parents répondirent : « Nous savons que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir à présent, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs.

En effet, les Juifs s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »

Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et maintenant je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Moïse, nous savons que Dieu lui a parlé ; quant à celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Alors il vint le trouver et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! », et il se prosterna devant lui.

Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Des pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous des aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !" votre péché demeure. »

Dans les autres paroisses, nous entendrons :

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 14-21)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

Texte de Mgr Robert Le Gall, Archevêque de Toulouse, à propos du dispositif pratique pour la Semaine sainte 2021 :



Chers frères et sœurs du Sauveur,

Depuis une année, nous vivons dans l'incertitude du lendemain, suite aux flux et reflux du coronavirus. Le temps du Carême nous permet de nous recentrer sur l'essentiel et de « diminuer pour grandir ». Ce temps de conversion nous fait tendre vers la Semaine sainte, qui ne pourra se dérouler comme nous l'aimerions. Sans doute est-ce une nouvelle occasion de nous abandonner au Seigneur et de savourer de façon renouvelée ces jours privilégiés.

Pour vivre au mieux cette grande Semaine qui approche, avec les limitations que la situation sanitaire exige, j'ai dû prendre, après diverses consultations, les dispositions qui suivent. Elles nous engagent comme Église diocésaine dans le témoignage de l'unité que nous souhaitons manifester. Je suis conscient que ces horaires peuvent se révéler problématiques pour un bon nombre d'entre vous en raison de vos obligations professionnelles ou familiales. Chacun fera ce qui lui est possible pour rejoindre le Seigneur au cœur du Salut qu'il nous apporte. Sachons profiter personnellement, en famille et en communauté, des textes et des gestes que ces jours saints nous invitent à reprendre.

- Dimanche des Rameaux : la célébration des Rameaux pourra être célébrée dès le samedi 27 mars après-midi. Il ne pourra y avoir de procession à l'extérieur de l'église.
- Messe chrismale : elle aura lieu à 15h à la Cathédrale Saint-Étienne. Chacun y est invité dans la limite de la jauge du protocole sanitaire. Des places seront réservées pour les prêtres qui renouvellent ce jour-là les promesses de leur ordination et pour les catéchumènes qui seront baptisés à Pâques. Cette célébration sera vidéodiffusée sur la chaîne Youtube du diocèse, pour permettre à tous de s'y associer.
- Jeudi saint : le rite du lavement des pieds sera omis.
- Vendredi saint : l'Office de la Croix pourra être célébré dès 15h.
- Samedi saint : Vigile pascale dans l'après-midi s'il n'y a pas d'autre solution.
- Dimanche de Pâques : pour garder le sens profond de la Vigile pascale qui nous fait vivre le passage des ténèbres à la lumière, la Vigile pourra commencer dès 6h30 et comprendra la messe du matin de Pâques. Nous pouvons garder dans notre prière les 91 catéchumènes qui vont recevoir le baptême : sachons les entourer et nous laisser transformer par ces frères et sœurs ; encourageons-les à devenir des membres actifs de nos communautés.

Dans la perspective de fêter bientôt la Résurrection du Seigneur, frères et sœurs, chacun de nous saura faire de son mieux, pour que nous puissions vivre ensemble le renouveau que nous apporte le Mystère pascal.

+ fr. Robert Le Gall
Archevêque de Toulouse